

PINCEAUX

OMBRE ET CONTOURS.

Une vieille dame de mes relations avait coutume de faire, pour les fêtes, un extraordinaire confit d'oranges. Pour sauver sa recette de l'oubli, je lui ai maintes fois demandé comment elle s'y prenait. Elle me répondait invariablement par une moue et un geste de la main qui signifiaient « je ne sais pas... c'est le hasard... » La réussite en art dépend-elle vraiment du hasard ?

Isabelle Dubosc prend une feuille de papier, y fait couler de l'eau colorée, attend que ça sèche, puis accentue ce que le hasard a fait surgir ; c'est tout : cela s'appelle un lavis. Oui, mais pourquoi choisit-elle d'insister sur tel trait, d'en oublier un autre, de doubler celui-là ? D'arrondir ce contour ? D'éclaircir cette ombre, d'épaissir celle-là ? Et surtout : pourquoi à la fin, ce sont toujours les mêmes thèmes qui s'imposent, avec une obsédante et voluptueuse angoisse ? Des têtes aux yeux vides ou opaques, qui regardent au dedans, des animaux, alanguis, qui attendent quelque orage ; le tout pris, protégé, étouffé, dans un impénétrable lavis végétal. Lorsque je vois, pour la première fois, le travail d'un jeune artiste, j'ai comme un battement de cœur : sous quelles augures se produit cette naissance ? Chez Isabelle Dubosc, le hasard est d'évidence le fruit d'une nécessité intérieure : il y a en elle un univers qui

demande à exister, qui existe déjà. Comme, en plus, elle possède un métier certain, cela s'appelle le talent. *Exposition 40 rue de la Tombe Issoire.*

ALBERT MEMMI